

Ploërmel Communauté

■ PLOËRMEL

PILOTE DE LIGNE. **Hélène survole le ciel américain**

Elle tutoie les nuages aux commandes d'un avion de la compagnie American Airlines. Hélène Dubois-Nicholson fait partie du petit cercle des femmes pilotes. Un job que la native de Ploërmel a décroché au terme d'un parcours peu commun.

Si vous avez voyagé Outre-Atlantique, c'est peut-être elle qui pilotait votre avion. Basée à New York, Hélène Dubois-Nicholson opère des vols pour les États-Unis, le Canada ou le Mexique avec la compagnie American Airlines. Los Angeles, Phoenix et San Francisco font partie de ses destinations régulières, aux commandes d'un 737-800 ou d'un 736-Max.

Hier à Dallas, demain à Orlando, un autre jour à Miami, la quadra enchaîne les heures de vols comme les chauffeurs poids lourd avaleraient les kilomètres. À ceci près qu'elle fend le ciel. « Aux États-Unis, nous ne pouvons pas voler plus de 1 000 heures par an. Bien entendu, cela ne comprend pas le temps passé dans les aéroports. L'heure de vol commence quand on ferme la porte de l'avion », éclaire celle, qui, gamine, n'imaginait pas faire carrière sur le tarmac. Encore moins dans le pays du gigantisme. « Mon parcours est jalonné de concours de circonstances », accorde la native de Ploërmel. Car si l'Amérique est devenue sa terre d'adoption, l'Armorique reste son port d'attache.

« À l'université de Dakar, j'étais la seule « toubab » »

C'est là, dans les rues de la cité ducale, qu'Hélène a fait ses premiers pas. « Mes grands-parents maternels, Joseph et Louise Lequitte, tenaient une entreprise de plomberie et un magasin d'électroménager place Saint-Armel » révèle-t-elle. Mais avec un papa Général dans l'armée de l'air, la Ploërmelaise jette l'ancre aux quatre coins du monde. Et lorsqu'il est muté au Sénégal pour commander la base aérienne de Ouakam, Hélène fait évidemment partie du voyage. « Malgré les réticences de ma famille, j'ai décidé de m'orienter vers un diplôme universitaire de littérature africaine. Il faut dire qu'à l'université de Dakar, j'étais la seule « toubab » - blanche, étrangère -. Y être admise n'a pas été une mince affaire. » À force de volonté, elle décroche en parallèle une licence de lettres modernes à Paris X.

Piloter : une inaccessible étoile

Au contact de son père, pilote, Hélène rêve secrètement de prendre son envol. Mais sans cursus scientifique, piloter semble être une inaccessible étoile. Sans blâmer le système scolaire français à tout va, elle dit avoir « été très vite découragée. » Des frustrations vite balayées : à 22 ans, elle obtient son titre de pilote privé français et sénégalais. Et qui mieux que son père pour lui enseigner l'art du pilotage ?

Un premier tour de force qui va en appeler à d'autres. Même si à l'époque, bien malin celui qui aurait prédit sa carrière professionnelle à Hélène Dubois-Nicholson. Son premier vol en solo ? « Dakar/Saint-Louis, la fameuse route de l'aéropostale sur les traces de Mermoz et Saint-Ex. Je n'ai jamais vraiment pensé ou espéré faire carrière. Je voulais simplement voler. »

Le destin tient à peu de chose. Et la Bretonne le sait mieux que personne. « Aussi improbable soit-il, mon déménagement aux États-Unis est lié à une rencontre avec un professeur de français lors de vacances en Floride », raconte la Bretonne qui reconnaît allègrement sa bonne



Avec 9 000 heures de vol au compteur, Hélène Dubois-Nicholson démontre que l'aviation n'est pas exclusivement réservée aux hommes.

fortune. Son cursus Franco-Africain fait mouche. Si bien « qu'il m'a incitée à faire une demande de bourse dans son département pour entrer en Master. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Visa accordé, elle poursuit ses études en même temps qu'elle enseigne le français. À 7 000 kilomètres de son Morbihan natal.

Certains auraient pu se contenter de ce CV déjà bien huilé. Elle, non. Diplômée en 1998, elle a déjà un autre objectif en ligne de mire : celui de devenir pilote professionnelle. Comme son père. Pour payer ses heures de vols, l'apprentie enchaîne les petits boulots.

D'abord serveuse au Ritz-Carlton, elle atterrit à la réception de l'aéroport de Palm Beach. Hélène frappe aux portes sans se poser de questions et ça paye. En plus de se former, « je pilotais un Piper Aztèque pour emmener les touristes aux Bahamas ou livrer de la marchandise dans les hôtels de luxe. »

Les attentats de plein fouet

Ça, c'était au crépuscule des années 2000. Et pour Hélène, il y a eu un avant. Et il y aura un après le 11 septembre 2001. « Les attentats ont eu un impact considérable sur les compagnies aériennes américaines. Des milliers de pilotes ont été licenciés. Pour les outsiders de ma génération, il n'y avait plus d'espoir d'être embauchés... »

« La 1^{ère} promotion dans laquelle ils ont réengagé des étrangers »

Celle qui carbure à l'enthousiasme ne baisse pas les bras. Et le vent tourne en 2004. « J'ai été embauchée en tant que copilote pour la compagnie American Eagle, filiale d'American Airlines. Je faisais partie de la première promotion dans laquelle ils ont réengagé des étrangers. Nous étions trois. » Elle deviendra commandant de bord en 2012. Le but ultime.

L'aviation est un univers plutôt masculin où Hélène est dans son élément. « Lorsqu'il y a un homme dans le cockpit, on me demande parfois s'il me laisse piloter, dévoile-t-elle, hilare. Je me souviens d'un vol où l'équipage était exclusivement féminin. Ce qui était très rare il y a quelques années. Les passagers n'en revenaient pas. Nombre d'entre eux sont venus nous féliciter et faire des selfies dans le cockpit une fois arrivés à bon port. »

Pour celle qui est aux commandes, « le décollage est surtout un travail d'équipe. » Si elle fait preuve d'un calme à toute épreuve, « on souffle quand on atteint l'altitude de croisière. » Et

l'atterrissage « est le moment où l'adrénaline monte sûrement le plus. »

Ses mots du ciel

Pour autant, la pilote est loin d'être une tête brûlée. Lorsque la quadra ne voltige pas dans le ciel, elle s'impose une certaine hygiène de vie. « Le yoga et la méditation m'aident à gérer le stress et facilitent mes capacités de concentration. » Elle trouve refuge dans l'écriture et vient de voir publier son premier recueil sur papier glacé, *Les Pages Du Ciel*. Preuve que la littérature et l'aviation ne sont pas incompatibles. Preuve que le métier de pilote se conjugue aussi au féminin. « Suivez vos rêves. Ne vous laissez pas décourager par des modèles de sociétés archaïques », encourage celle qui a su déjouer les stéréotypes. « To never take no as an answer » répète-t-elle comme un mantra. Preuve que quand on veut, on peut.

Amélie Loho

■ À LIRE

Les Pages Du Ciel, aux éditions l'Harmattan. Recueil de poèmes disponible sur amazon.fr. Hélène Dubois Nicholson sera en dédicaces au marché de la poésie à Paris le dimanche 10 juin.